



Stéphane Cuisset



Lucien GOURONG

Après avoir exploré en partie les imaginaires qui ont forgé l'identité du Pays de Lorient, Lucien Gourong, globe-conteur et écrivain, poursuit sa quête des originalités de cette terre d'entre ciel et mer en partant à la découverte de ses gens, ces hommes et femmes d'ici, passionnés de sa grande et de ses petites histoires.

Emmanuelle Yhuel-Bertin, la mémoire maritime des Marocains de Kerroch

Comment voulez-vous qu'on ne se considère pas, quand on est fille, petite fille - et plus si besoin en était - de marins-pêcheurs, de vendeuses de crustacés, sœur de trois frères eux aussi du même métier, épouse d'un patron de pêche côtière dont les frères sont eux aussi pêcheurs (tout ce monde-là étant de Kerroch, insigne village portuaire de la côte plœmeuroise, célèbre pour la hardiesse de ses poseurs de casiers), comme une pure Marocaine quand bien même est-on née dans une clinique de Lorient. Oui, Marocaine, c'est-à-dire fille, sœur, épouse et belle-sœur de "Marocains", surnom des habitants de Kerroch.

Emmanuelle a la parole mouillée au sel marin et à l'iode du large quand elle évoque son enfance et

son adolescence dans ce village de pêcheurs au port encombré de casiers qui, jusqu'au début du XX^e siècle, ne disposant d'aucun abri sérieux pour leurs bateaux, devaient au moindre mauvais temps, se réfugier à Lomener ou au Pérello. Plutôt ici d'ailleurs car la rivalité des Marocains et des gars de Lomener est aussi légendaire que la vie de la belle sainte Ninoc'h dont le souvenir flotte encore sur le riant rivage de Plœmeur.

La recherche de l'histoire familiale

Les marins pêcheurs de Kerroch ont toujours habité le haut du village. « À cause du vent », précise Emmanuelle. Il y a dans la quête mémorielle de cette femme de 46 ans, qui a obtenu un BTS tourisme avant de passer une licence d'his-

toire de l'art, la recherche bien sûr de l'histoire familiale, des racines, des traces de ces hommes que Tristan Corbière appelait « *des gens à rudes nœuds qui ont le mal de mer sur nos planchers à bœufs* ». Mais il y a aussi le souci d'honorer, peut-être même glorifier, les femmes de ces hommes-là, mères, grands-mères, sœurs, filles. C'est ce que l'on ressent dans la voix d'Emmanuelle quand elle parle de sa mère et surtout de sa grand-mère Hélène, originaire d'Arzano, mariée par darbodage à un gars de Kerroch. Cette femme qu'elle a bien connue, morte presque centenaire, s'en allait entre les deux guerres depuis Kerroch avec sa petite charrette tirée par des chiens, vers les rues de Lorient pour vendre crabes et homards de son bonhomme. Comme le fera plus tard sa belle-

fille qui s'installa avec elle aux halles, vendant uniquement la pêche de leurs hommes.

Le chaudron d'une histoire de plus d'un demi-siècle dans lequel est tombée toute petite notre Marocaine Emmanuelle. « *Toute cette saga maritime est imprégnée dans ma mémoire, confie-t-elle. Je ne regarde jamais une vieille carte postale de Kerroch sans les voir s'animer, tous ces pêcheurs, leurs femmes et enfants, sans sentir l'odeur du mazout lors du retour des caseyeurs, l'après-midi, sans garder en bouche le goût du rouch - le fameux homard au karigosse - que faisait ma grand-mère. Et le crabe mayonnaise.* »



Le fameux homard au karigosse

Elle ne sait s'il y a quelque fierté à tirer de son mariage avec un marin-pêcheur, mais que cet homme-là, lui aussi Marocain, soit un traqueur d'océan, posant chaque jour ses filets au large des côtes lorientaises, n'a relevé que du hasard. C'est souvent le cas des femmes de pêcheurs dont les enfants ne deviennent pas, loin de là même, marins pêcheurs eux-mêmes. Ce sera le cas du seul fils d'Emmanuelle, une gardienne de mémoire que la passion et la curiosité auront amené à commettre une quinzaine de monographies sur les communes du pays de Lorient. Et surtout à écrire un magnifique livre consacré à Keroman sous-titré « *Une aventure humaine* ». De la belle ouvrage qui fait déjà date à travers des portraits justes d'hommes et de femmes qui ont été de cette grande aventure dans laquelle les Marocains de Kerroch ont joué leur part. Eux aussi... ■

Des Marocains sur le port de Kerroch avant la Seconde Guerre s'occupant de leur matériel de pêche.

Kerroc'h, porzh ar Varokaned

Ar vojenn, kaeroc'h evit ar wirionez, a zalc'h kevren he orin lies-mat. Bremañ n'eus ket mui hani evit displegiñ perak e vez graet Marokaned a dud Kerroc'h. Hag int Marokaned a Varoko ? Pas. A Gerroc'h ne lâromp ket. Meur a unan – evel Emmanuelle Yhuel-Bertin pe Jean Michel Keryhuel – a lak da wir e vehe daet al lesanv-se ag un afer a oa bet etre an daou vrezel, tra ma rene an emgannoù diwezhañ evit peoc'hidigezh Maroko. Dre ma oa bet sach en un davarn e Kerroc'h, etre pesketaerion é riboulat – marse a-walc'h etre re Lomener ha re Gerroc'h a oa kenoaz etreze - e oa bet an ozhac'h é c'hervel archerion Plañvour o doa kaset di un nebeud eontred-kordenn. Unan hag en doa klevet ar c'halvadenn a roas kement-se da ouiet d'e gamaraded hag int da arsaviñ ar biladeg kent diviz mont da gavouet ar jandarmed er rakkêr. Ar baotred bertimet en ur fozell e-tal ur parkad kaol ma na chome namet korzennoù sec'h ken kalet ha bambouz a dennas ur bochad ag an treujoù-kaol-se. Dre ma oa ar jandarmed é pasiñ àr velo dirak ar c'hwiled koachet ha badaouet c'hoazh e tapjont ur bolead treujoù-kaol, kement ma tilezjont ar soñj da vont betek Kerroc'h ha ma tistrojont d'ar Vourc'h. An deiz àr-lerc'h an devezh truek-se evit archerion ar c'hornad, tra ma veze klevet er radio ha lennet er c'hazetennoù ar gwallzarvoudoù a oa bet e Maroko, e vehe bet disklêriet kement-mañ get ar jandarmed na oant ket bet evit taliñ doc'h an argadenn : « kalet eo an traoù e Maroko, sur, mes gwashoc'h e oa an neizhour e Kerroc'h. Paotred Kerroc'h zo sapre Marokaned ! »

Vous trouverez la traduction de cet article sur le site www.lorient-agglo.bzh

- *Mystère* : Kevrin
- *Marocains* : Marokaned, Marokiz
- *Surnom* : Lesanv
- *Guerre* : Brezel
- *Rixe* : Sach
- *Rivalité* : Kenoaz
- *Gendarmes* : Archerion, Jandarmed
- *Vélo* : Belo
- *Funeste* : Truek